

# SAINT EXPÉDIT

## Une image créolisée

Saint Expédit est une réalité incontournable à la Réunion. On ne peut pas ne pas voir ses chapelles rouges au bord des routes. Cette visibilité est l'instrumentalisation de sa force, le moyen de sa puissance et sa fondation en pouvoir. Elle a été progressive. Elle remonte aux années cinquante pour s'affirmer dans les années soixante-dix et s'épanouir de manière proliférante depuis le début des années quatre-vingt. En fait, le culte a débuté dans la région de St Denis au début du siècle (notamment dans les années vingt) pour se saturer progressivement de crédibilité et de puissance.

Crédible pour les « grâces » qu'il accordait, puissant pour la crainte qu'il inspirait. Sa maniabilité en a fait un partenaire efficace qui répondait aux attentes d'une société et d'une population en rupture avec elle-même. Rupture d'avec les origines des uns et des autres qui se confondaient dans la société coloniale avec ses hiérarchies et ses inégalités. Rupture d'avec le quotidien marqué par les maladies, les privations et les conflits. Rupture d'avec le mode de vie traditionnel et familial que les effets progressifs de la départementalisation ont détrôné et dévalorisé à partir des années soixante-dix. Rupture d'avec les générations prises dans le flux des naissances, du déclin de la canne, de la montée du chômage...

Plus précisément, entre le catholicisme et l'hindouisme populaires, une religiosité pragmatique s'est cherchée en construisant un médiateur efficace. C'était saint Expédit dont les polarités de Protecteur et de Vengeur ont permis à beaucoup de Réunionnais de trouver des solutions à leurs difficultés quotidiennes.

Les espoirs et les désirs des individus, tout ce qui fait le pathos, le clair et l'obscur, en ont fait une vision, une oeuvre à la limite de la lumière et de l'ombre qui a donné une image. Un spectacle où l'ambiguïté est le premier signe : opaque et transparent. L'écoute de cette image fait voir son pouvoir essentiel : sa voix qui délivre son message. Parce qu'il est flou pour ceux qui se tournent vers lui, il n'a pas de frontière. Il est à la fois dans son corps et autour de lui. Ni dedans ni dehors, il s'adapte à tout le monde. Il sert à tout le monde. On l'aime ou on le déteste. Eclairant le chemin, il est comme un phare au service de tous ceux qui se vivent dans la nuit. Il n'offre à lire et à voir que le regard (ou l'objet même du désir) que le fantôme met en scène. D'une certaine manière, il est le Paysage dans lequel le peuple mythique Réunionnais se recueille et se parle.

Saint Expédit protecteur et vengeur est le gardien de la communication. Il protège le dedans des choses mauvaises (maladies, jalousies, sorts) venues du dehors ; il renvoie au-dehors les choses mauvaises fabriquées par les méchants. Ce sont ses virtualités les plus fréquemment affirmées.

Comment en l'espace d'un siècle, saint Expédit et sa figure ont-ils pu attirer la créativité religieuse et reformuler une nouvelle mesure d'organisation de la croyance ? Quel était le cadre du contexte social dans lequel elle fonctionnait ? Et quel est celui d'aujourd'hui dans lequel elle fonctionne toujours ? Dans une société où une fraction non négligeable de la population croit à la réalité des bénédictions comme des dangers surnaturels, la vitalité de saint Expédit n'est-elle pas l'un des éléments d'un idiome du pouvoir et de l'autorité au moment desquels des Réunionnais articulent et résolvent les affaires quotidiennes de la vie ? Si cela est un moyen comme un autre de s'élever au-dessus du labyrinthe, n'est-il pas éminemment respectable ! Nos enquêtes d'anthropologue nous ont permis de reconnaître combien la dichotomie traditionnelle, selon laquelle de tristes réalités sociales produiraient, par simple réaction d'esprits frustrés et angoissés, des notions religieuses tristes ou désespérées est fautive. Les témoignages des uns et des autres montrent que ce qu'ils croient possible de pouvoir faire ou non en relation avec le monde invisible dépend d'une sensibilité chaque fois unique façonnée cependant par les conditions particulières qui déterminent ce qu'ils peuvent faire ou non dans les relations qu'ils ont entre eux. Que ces « styles » expriment une échelle qui irait de la sérénité généreuse au ressentiment criminel, rien de plus simplement humain. Reste que ceux-ci ont changé ou ont varié certainement au long des années dans un même groupe ou d'un groupe à l'autre liant et déliant expérience religieuse et expérience sociale, à l'intérieur de contextes sociaux et régionaux précis. L'évolution qui a vu le passage du monde colonial à la vie d'aujourd'hui depuis la départementalisation demeure encombrée des séquelles du passé. La mise en département n'a que très superficiellement défait les anciens modes de vie. Je pars du principe que les éléments nouveaux amenés par ce qu'on appelle la modernité n'ont été que des coups de pouce à des forces anciennes et familières qui redistribuant et ré-orchestrant des composants déjà présents ont permis du changement.

Dans un monde où la croyance au surnaturel était ordinaire, n'allons pas nous imaginer que tous les hommes et toutes les femmes de la Réunion étaient pétris de dévotions inquiètes ! Ils remplissaient des obligations inévitables comme ils le faisaient dans le vaste champ des relations avec des voisins plus visibles. Les tensions émotives étaient probablement les mêmes. Epier, surveiller, se garder étaient les signes et les forces qui permettaient à ces êtres de ne pas vivre dans l'écart, de continuer à se ressembler.

Croyons-nous vraiment que ces choses ont fondamentalement changé ! ?

**Philippe Reignier**  
*Docteur ès Lettres*  
Avril 2002